

Léo-Paul Hébert

*Les clercs de Saint-Viateur au Canada, 1947–1997*

Québec : Septentrion, 2010, 996 p.

**Dominique Laperle,**

Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie et Université du Québec à Montréal

L'auteur est un historien connu pour ses travaux sur les institutions scolaires de la congrégation des Clercs de Saint-Viateur dans la région lanadoise. Il nous propose aujourd'hui dans un imposant pavé, un demi-siècle d'histoire viatorienne. Dans son introduction, monsieur Hébert se propose de démontrer l'originalité de l'œuvre des Clercs, de comprendre ce qui les caractérise à travers ces cinquante années de changement et d'identifier leurs apports spécifiques. Y a-t-il une ligne d'archives que monsieur Hébert a ratée? Nous en doutons, et qui s'attelle à la lecture de ce gros volume va littéralement se plonger dans l'univers congréganiste des fils de Louis Querbes.

L'auteur divise son travail en trois parties, lui adjoit une bibliographie complète, un lexique viatorien, un index ainsi que de nombreux tableaux, encadrés et illustrations. La première partie intitulée « Vue d'ensemble », brosse à grands coups le déploiement de la communauté dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les étapes de l'émergence du projet d'éducation, des œuvres pastorales, de l'édification des structures administratives, des différentes maisons provinciales et de formation, ainsi que divers aspects touchant le personnel religieux. Dans cette section, le quatrième chapitre ouvre des pistes intéressantes sur la formation des candidats viatoriens. En effet, pour peu que l'on s'intéresse au cursus suivi par les novices, il y a là de belles pages sur l'organisation des études dans chaque province, leur contenu et les modifications liées aux exigences gouvernementales, aux adaptations imposées par le concile et la dynamique propre à la société québécoise des années 1960 et suivantes.

La deuxième partie, « Évolution de la congrégation », découpe la période en quatre tranches chronologiques qui suivent, grosso modo, les étapes de croissance, de stagnation, de crise et de restructuration de la communauté. À travers les chapitres généraux, l'auteur parcourt pas à pas, dans chacune des provinces, le développement des œuvres, le recrutement, les supérieurs ainsi que les grands thèmes, débats, actions ou crise de chaque époque.

La troisième partie, « Réalisations des Clercs de Saint-Viateur », traite des différentes pratiques pastorales (paroissiale, sociale, jeunesse, etc.), décrit les missions étrangères, survole une panoplie d'œuvres séculières (littérature, cinéma, musique, etc.) dans lesquelles différents Clercs se sont impliqués, mais s'étend surtout sur ce qui constitue le cœur de l'identité des Viateurs : l'éducation. On retrouve d'abord une sorte de prosopographie sommaire des activités universitaires de plusieurs pères et frères, puis Léo-Paul Hébert aborde l'enseignement classique, un des fleurons de la congrégation. Programmes, sports, publications, personnels enseignants, effectifs étudiants sont exposés. L'auteur procède ainsi pour toutes les écoles et services éducatifs offerts par la communauté. Une telle énumération permet de constater l'ampleur du déploiement géographique des CSV à travers le Québec et le Canada ainsi que la largeur du spectre éducatif qu'ils ont couvert.

Les éléments qu'il collige en conclusion de sa longue démonstration confortent en quelque sorte cette image d'une contribution majeure et multiforme d'un groupe d'hommes religieux. À moins de connaître parfaitement le sujet ou d'avoir déjà dépouillé soi-même les fonds d'archives concernés, il est difficile de reprocher quelque chose sur le plan documentaire au père Hébert. À notre avis, ce travail complète les deux études historiques du frère Antoine Bernard publiées en 1947 et 1951. Les dimensions esthétiques des jaquettes des livres, le choix des titres, la continuité chronologique sont là pour le prouver. Fier de l'œuvre de sa congrégation, l'auteur ne tombe toutefois pas dans les travers hagiographiques ou apologétiques de plusieurs ouvrages de ce type.

Par contre, le volume du père Hébert n'apporte rien de vraiment neuf à l'historiographie de l'éducation. Dans un ouvrage de près d'un millier de pages, l'auteur en consacre moins d'une centaine à ce sujet. C'est bien peu pour une communauté dont la réputation s'est construite sur cet aspect. Il y avait ici une opportunité de situer l'originalité des Clercs dans le domaine de l'instruction et leurs apports spécifiques. Hébert s'étend bien sur l'enseignement des sourds-muets et des aveugles, mais cela reste descriptif. Pourtant, la chose n'était pas infaisable. Son confrère, Paul-André Turcotte avait habilement démontré les enjeux de la modernisation de la formation des jeunes francophones en milieu urbain à travers la mise en place du cours primaire supérieur par les clercs éducateurs dans son ouvrage de 1988, *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs (1920–1988)*. Thérèse Hamel et d'autres chercheurs avaient proposés dans le numéro de 1994 de la revue *Études d'histoire religieuse* un article intéressant sur les stratégies de déploiement des écoles agricoles par les CSV. Si l'on songe aussi aux articles de Louise Bienvenue et Christine Hudon qui questionnaient encore récemment, dans une perspective genrée, les notions de masculinité et de rapports sociaux dans les collèges de garçons, on constate à quel point il s'agit ici d'une occasion ratée. À la place, monsieur Hébert propose une diachronie traditionnelle et des descriptions pointilleuses, parfois répétitives, bref, une histoire institutionnelle.

Il faut reconnaître tout de même le travail de l'auteur et le sérieux de sa démarche. C'est là, à notre avis, où se loge la principale valeur de son ouvrage. Au final, à qui s'adresse ce livre? Outre les membres de la communauté et les chercheurs qui s'y

intéressent, les spécialistes qui désirent établir un comparatif sur différents aspects de la vie d'une communauté religieuse masculine enseignante peuvent consulter *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada*. Par contre, la rigueur toute scholastique de l'introduction et du plan d'ensemble de même que le traditionalisme et l'ampleur détaillée du traitement effrayeront les autres.